

TRÉSORS ENLUMINÉS DE NORMANDIE

Une (re)découverte

Sous la direction de
Nicolas HATOT et de Marie JACOB

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

Livre d'heures selon l'usage de Rome

Flandre, probablement Bruges, milieu du XV^e siècle

Parchemin, I + 74 + I ff., 180 x 120 mm, reliure moderne (XIX^e siècle), maroquin bleu à décor Renaissance doré

Provenance: acquis par Alexandre

Le Grand avant 1875

Fécamp, musée du Palais Benedictine, inv. A.10.013'

BIBLIOGRAPHIE: COTTE 1875, n° 30, p. 90 – DURAND 1888, n° 199, p. 48 – ROQUIGNY 1991, n° 11.

■ Avec le manuscrit A-10-003' de Fécamp [Cat. 61], ce livre d'heures constitue un bel exemple de production commerciale brugeoise, un spécimen un peu plus ancien toutefois, datable du milieu du XV^e siècle. Il partage toutes les caractéristiques de ces livres fabriqués en quantité dans un grand centre de production: objet clinquant, richement décoré, mais peint à l'économie, d'une exécution rapide visant l'efficacité. Assez court, le texte est on ne peut plus stéréotypé et nullement adapté

aux demandes d'un commanditaire particulier: le calendrier s'avère peu spécifique et les fêtes brugeoises solennelles, telles la Saint-Basile (14 juin) ou la Saint-Donatien (14 octobre) ont perdu leur rang et sont copiées à l'encre noire; le petit office de la Vierge suit l'usage de Rome; les litanies sont courtes et générales. Tous ces offices et prières s'enchaînent selon une séquence classique et les six images qui les introduisent suivent des modèles convenus. Le livre a été amputé d'une partie de ses textes: tout ce qui reste de l'office des morts est la miniature à pleine page du f. 50bv°, insérée maladroitement entre sexte et none de l'office de la Vierge. Il n'y a pas de suffrages non plus,



Mâtres aux yeux bridés, Crucifixion, f. 8v°.

alors qu'on les attendrait, dans ce type de manuscrit, juste avant l'office marial ou en fin de livre. On peut en déduire que les derniers cahiers du manuscrit original ont été perdus ou soustraits.

Les miniatures appartiennent au groupe des Maîtres aux yeux bridés, un conglomérat d'enlumineurs particulièrement prolifique, sans doute brugeois, qui doit son nom à sa façon rudimentaire de peindre les yeux étirés de ses protagonistes, simples traits horizontaux soulignés d'un point. Pour ce qui est de la datation, la présence de la Visitation rubriquée à l'encre rouge dans le calendrier (le 2 juillet) offre un précieux *terminus post quem*,

cette fête n'étant célébrée solennellement dans les anciens Pays-Bas que depuis 1440 (STRUBBE-VOET 1960, p. 540).

Comparées aux vingt et une scènes historiées illustrant le A.10.003' [Cat. 61], les six miniatures du présent livre d'heures font plutôt pâle figure. Elles forment un cycle historié minimal, qui situe ce manuscrit dans les produits d'entrée de gamme. Il occupe ainsi un créneau à mi-chemin entre les livres d'heures simplement décorés d'initiales et de bordures, et les ouvrages plus somptueux, ornés d'au moins huit illustrations aux heures canoniques du petit office de la Vierge et, bien

souvent, de représentations de saints pour agrémenter les suffrages.

Notons aussi le contraste assez net entre la grande délicatesse des marges et la facture plus rudimentaire des scènes historiées. Signe d'une division du travail entre historieurs et décorateurs, destinée à rationaliser le processus de production du manuscrit, il montre que, dans ces productions en série, des degrés de finition très variés pouvaient coexister sur les mêmes pages. À l'évidence, il était plus difficile de trouver un bon « historieur » qu'un talentueux peintre de bordures.

D. V.